



Sections



Politique

• Internatio

• CheckNe

• Culture

• Idées et [

• Société

• Environne

• Economie

• Lifestyle

• Portraits

• Sports

• Sciences

ALEXANDRA PICHARD

Accueil / Société / Police / Justice

Interview

Dans la police, «j'ai perdu plus de collègues à cause du suicide que lors d'interventions dangereuses»

Article réservé aux abonnés

Une table ronde au sujet des suicides dans la police se tient ce lundi après-

midi dans le cadre du Beauvau de la sécurité. Elle ne sera pas retransmise en

direct. Christophe Girard, vice-président de l'association SOS policiers en détresse, regrette que ce fléau soit encore tabou.



Depuis le début de l'année, 16 policiers se sont suicidés. (Lewis Joly/AP)

par [Alexandra Pichard](#)

publié le 30 mai 2021 à 14h25

Dans un silence presque total aura lieu ce lundi après-midi une table ronde du Beauvau de la sécurité sur le problème du suicide dans la police et des conditions de travail des agents, présidée par Marlène Schiappa. La rencontre n'a fait l'objet d'aucune communication et ne sera pas retransmise en direct comme les autres rendez-vous, pour respecter la réserve électorale, selon le ministère de l'Intérieur. Elle aurait pu être reportée mais le ministère précise que «*le sujet, plus intime, nécessitait la confidentialité*». Un des participants, Christophe Girard, vice-président de l'association SOS policiers en détresse, regrette que ce sujet soit encore tabou dans la police et attend des mesures efficaces pour lutter contre le fléau

Le suicide reste-t-il tabou au sein de la police ?

Il y a une vraie omerta, le suicide y est encore un gros mot. J'ai perdu plus de collègues à cause du suicide que lors d'interventions dangereuses, alors que la menace est censée être dans la rue. Récemment, j'ai annoncé aux parents d'un collègue le décès de leur fils, qui s'est tué avec son arme de service. «*On savait que ça pouvait arriver, c'est le risque du métier*», m'a confié son père. La situation est affolante. Depuis le début de l'année, 16 collègues se sont déjà suicidés, quatre rien que la semaine dernière. La hiérarchie fait tout pour ne pas être éclaboussée par les suicides. J'ai assisté à la venue d'un chef dans le service le lendemain d'un décès, qui a dit aux équipes : «*On est d'accord, c'était des problèmes personnels, cela n'a rien à voir avec le travail.*» Ce manque de considération fait aussi partie du malaise et du mal-être des policiers.

Alors que, selon vous, ces suicides ont bien un lien avec les conditions de travail ?

Les chiffres prouvent qu'il y a un problème dans notre profession : le taux de suicide chez les policiers est bien supérieur à la moyenne nationale. On est exposés à la violence et à des situations choquantes au quotidien, mais aussi au danger de mort immédiat, ce qui participe au stress post-

traumatique. Souvent sans suivi psychologique, on doit compter uniquement sur le soutien de collègues. Les heures supplémentaires, les horaires élastiques ont un impact énorme sur la vie personnelle des policiers. Il faut pouvoir être disponible quel que soit le jour ou l'heure, quitte à louper une énième fois les repas de famille. Ces horaires atypiques désocialisent les policiers de manière insidieuse. «*Dis-moi pourquoi on fait ce métier*» : c'est la question qui revient le plus lors des appels. Il y a une perte de sens de la profession.

Les policiers restent-ils réticents à évoquer le suicide en interne ?

Ils ont peur du jugement des autres collègues. Se posent ensuite les

ne ont peur du jugement des autres collègues. Ce sont surtout les

questions de la confidentialité et du désarmement. Parfois, les policiers se confient aux psychologues [en interne] et se voient désarmés peu après par leur hiérarchie. L'interprétation qu'en fait la grande majorité, c'est que ce qu'ils disent ne va pas rester secret et qu'ils prennent le risque de perdre leur arme. Or, quand on est désarmés, on change de service et cela a un deuxième impact psychologique sur le mal-être du collègue. Même quand



ils vont voir les psychologues, beaucoup de policiers édulcorent leur discours à cause du spectre du désarmement.

L'association SOS policiers en détresse a été créée en 2019, à partir d'un groupe Facebook, pour permettre aux policiers de parler de leur mal-être et prévenir les suicides. Les mesures mises en place par l'administration n'étaient pas suffisantes ?

On en avait marre de perdre nos collègues petit à petit, dans un silence quasi total. Créé en 1996 suite à l'année noire [avec 70 suicides de policiers, *ndlr*], le SSPO, le service de soutien psychologique opérationnel, est désormais constitué d'environ 90 psychologues pour 150 000 policiers : ils restent très peu disponibles. Le SSPO manque cruellement de temps pour créer de la proximité et du lien avec les fonctionnaires de police. En 2019, un collègue m'a appelé en me confiant qu'il allait être le 55e [policier à se suicider cette année-là]. Il avait déjà mis en place tout le scénario. Pour moi, c'était une urgence : j'ai contacté le psychologue du SSPO, il n'y avait pas de place avant un mois. Un des psychologues privés avec qui nous avons un accord a heureusement pu prendre le relais jusque-là. Parfois, en appelant le numéro vert mis en place par le gouvernement en 2019, on se voit même répondre «*Appelez le 115.*» La réponse et la compréhension ne sont pas toujours à la hauteur de la souffrance.

Les policiers qui contactent l'association se sentent-ils plus en confiance en se livrant à des collègues ?

Le SSPO est une cellule de psychologues externes, qui n'ont pas la culture du métier. C'est un frein. Nous sommes au contraire des pairs qui

du meurtre. C'est un homme. Nous sommes au contraire des pairs, qui

connaissent les spécificités de la profession et la réalité sur le terrain. En vingt-sept ans de police, j'ai rencontré la plupart des situations que les appelants décrivent. Cela les rassure et les met en confiance. Un suivi peut alors s'installer. Quand le numéro vert compte une majorité d'appels uniques, nous comptabilisons 400 à 500 appels par mois et plus de sept cents heures d'écoute depuis début janvier, à seize bénévoles répartis dans



toute la France. Cela reflète le mal-être de nos collègues. Lors de ce



Beauvau, nous espérons être enfin entendus mais surtout écoutés et compris.

Suicide

DANS LA MÊME RUBRIQUE





Chasse à l'homme en Dordogne, Roland-Garros inaugure le pass sanitaire, concert-test d'Indochine... L'actu de ce week-end

30 mai 2021

Le forcené de la Dordogne déjà condamné quatre fois pour violences conjugales



Police / Justice 30 mai 2021



LE PORTRAIT DU JOUR

Recherché dans l'affaire Mia, Rémy Daillet arrêté en Malaisie

Police / Justice 30 mai 2021

Stan Maillaud, l'autre figure montante du complotisme français

Police / Justice 30 mai 2021 [abonnés](#)

Denise Charbonnier, son fils, sa bataille

30 mai 2021 [abonnés](#)



© Libé 2021

Rubriques

[Politique](#) [International](#) [CheckNews](#) [Culture](#)[Idées et Débats](#)[Société](#)[Environnement](#)[Economie](#)[Lifestyle](#)[Portraits](#)[Sports](#)[Sciences](#)[Plus](#)[Forums](#)[Archives](#)

Services

[S'abonner](#)[Les Unes](#)[La boutique](#)[Contactez-nous](#)[Donnez-nous votre avis](#)[Foire aux questions](#)

Conditions générales

[Mentions légales](#)[Charte éthique](#)[CGVU](#)[Protection des données personnelles](#)[Gestion des cookies](#)[Licence](#)

Où lire Libé?

Lire le journal

Les newsletters

Application sur Android

Application sur iPhone / iPad



[Paramétrer mes cookies](#)